



HAL
open science

Interroger et transmettre la pratique du projet autour de l'existant à travers les outils de l'analyse ethnographique : étude de cas en Nord-Isère

Léa Génis

► **To cite this version:**

Léa Génis. Interroger et transmettre la pratique du projet autour de l'existant à travers les outils de l'analyse ethnographique : étude de cas en Nord-Isère. Projet et approche(s) du temps : 2ème séminaire inter-écoles d'architecture du 13 octobre 2015, Oct 2015, Clermont Ferrand, France. hal-01740358

HAL Id: hal-01740358

<https://hal.science/hal-01740358v1>

Submitted on 21 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Architecture, patrimoine, création - 2^{ème} séminaire inter-écoles d'architectures
Projet et approche(s) du temps - 13 octobre 2015
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand

Léa GENIS, doctorante en architecture,

Laboratoire CRAterre, unité de recherche AE&CC, ENSAG, Université Grenoble Alpes

Centre Max Weber, UMR 5283, Université Jean Monnet, Saint-Etienne

Interroger et transmettre la pratique du projet autour de l'existant à travers les outils de l'analyse ethnographique : étude de cas en Nord Isère

Résumé

Dans la pratique de la réhabilitation du bâti ancien, la conception, la réalisation et le vécu de l'existant se construisent entre différents temps, lieux, et interactions. Leur compréhension appelle à considérer le terrain en termes de flux et d'échelles, grâce aux outils conceptuels et méthodologiques de l'analyse ethnographique. La communication décrit l'usage de cette approche dans le cadre d'un projet de recherche portant sur la réhabilitation du bâti ancien en pisé en Nord Isère et questionne la possibilité de sa transmission dans le cadre pédagogique.

Mots clés : réhabilitation, pisé, processus sociaux, temporalités, patrimoine

Abstract

In the framework of ancient buildings retrofitting, design, realization and experience are built between different times, places, and interactions. Such flows and scales in fieldwork and practice can be understood thanks to conceptual and methodological tools of ethnographic analysis. Through the analysis of a case study considering rammed earth retrofitting in France, we explore the potential of this approach, both for research and educational purposes.

Keywords: retrofitting, rammed earth, social processes, time frames, heritage

Biographie

Formée en ethnologie et anthropologie de l'environnement au MNHN de Paris, Léa Génis travaille actuellement au sein de l'unité de recherche AE&CC – Laboratoire CRAterre. Depuis 2014, elle est inscrite en doctorat d'architecture à l'ENSAG et développe une analyse des cultures constructives de la réhabilitation du bâti ancien en pisé en Rhône Alpes et de leurs reconfigurations face aux enjeux patrimoniaux et énergétiques contemporains.

Interroger et transmettre la pratique du projet autour de l'existant à travers les outils de l'analyse ethnographique : étude de cas en Nord Isère

INTRODUCTION

Qu'elle s'applique à l'inscription du bâti dans l'histoire, aux acteurs, techniques, savoir-faire ou au projet architectural, la question des temporalités semble omniprésente dans le cadre de l'intervention sur l'existant. Dans la réhabilitation du bâti ancien, la conception, la réalisation et le vécu de cet existant se construisent entre différents temps, lieux et interactions, qui définissent autant d'« approches du temps ». Saisir et transmettre ces approches pose un certain nombre de questions : Comment analyser les mouvements et les flux qui trament le projet d'intervention sur l'existant ? Comment ces temporalités forment-elles le cadre d'expériences et d'interactions conduisant à des pratiques alternatives du projet ? Comment est-il possible de les transmettre ?

Ces questions émergent fréquemment dans le cadre du travail de recherche mené au sein de l'Unité de Recherche AE&CC sur les cultures constructives qui se développent autour de la réhabilitation du bâti ancien en pisé. Construits pour la plupart entre le 18^{ème} et le milieu de 20^{ème} siècle en terre crue compactée en couches successives dans des coffrages, ces bâtiments ruraux à vocation agricole ou résidentielle, immeubles ou habitations bourgeoises en milieu urbain, bâtiments publics ou industriels, font partie du paysage de la région Rhône-Alpes (Houben, Guillaud, 1989). Face aux enjeux patrimoniaux et énergétiques contemporains, ils sont aujourd'hui appelés à être rénovés, réhabilités et non plus remplacés (Rautenberg, 2007). Des réhabilitations qui, quand elles touchent au patrimoine privé, sont souvent menées directement par les maîtres d'ouvrage, formant l'un des secteurs où les architectes peinent à se positionner (Toussaint, 2006 ; Chadoin, Lamy, 2013).

Différentes temporalités s'entremêlent au sein de ces trajectoires de réhabilitation : temps long du bâti et de son histoire, temps long de la relation du ménage avec son projet de réhabilitation, temps court de l'intervention professionnelle, temps déterminé du budget, temps expert des exigences énergétiques... Comprendre comment ces temporalités interagissent au sein du projet de réhabilitation semble alors pouvoir apporter des éclairages intéressants pour la pratique du projet d'architecture.

Dans le cadre du travail de recherche présenté ici¹, le parti a été pris de saisir ces approches à la lumière des outils conceptuels et méthodologiques de l'analyse ethnographique. Nous proposons d'échanger autour de ces outils, en présentant tout d'abord le cadre théorique et méthodologique utilisé. Nous revenons ensuite sur les résultats que ces outils offrent quant à l'observation de la réhabilitation des architectures de pisé. L'analyse d'une expérimentation pédagogique réalisée avec de jeunes architectes dans le cadre d'un séminaire de master ouvre enfin sur un questionnement autour du rôle de l'architecte dans la médiation entre ces temporalités.

¹ Ce travail de recherche s'ancre dans une thèse de doctorat (2014-2017) et bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir ANR-10-LABX-78 (Labex AE&CC).

1. ENJEUX DE LA METHODE ETHNOGRAPHIQUE POUR ANALYSER LES APPROCHES DU TEMPS EN ARCHITECTURE

La pratique de la réhabilitation interroge les processus de production de l'espace bâti (Malverti, 2000 ; Toussaint, 2006). Elle implique d'aborder sa transformation au-delà de l'échelle de l'enveloppe, pour penser l'évolution de l'organisation et de la densité des espaces, ainsi que des pratiques, usages et solidarités qui les émaillent en se positionnant à l'échelle des territoires. Face aux enjeux contemporains de la transition énergétique, il s'agit ainsi « d'intégrer par le projet spatial les dimensions techniques, humaines et sociales de l'énergie » pour repenser l'architecture au sein d'un « écosystème énergétique territorial » (Coste, Guillot, 2015, p.11). Ce repositionnement suggère une entrée par les pratiques, les réseaux et les enjeux des acteurs de cette réhabilitation. Une telle entrée est notamment pratiquée dans le cadre de la démarche ethnographique, qui implique « une démarche d'enquête, qui s'appuie sur une observation prolongée, continue ou fractionnée d'un milieu, de situations ou d'activités » (Cefaï, 2010, p. 7).

Suivre les lieux et temps de la réhabilitation implique en effet une approche du terrain en termes de flux, telle qu'elle a été conceptualisée en ethnologie depuis la fin des années 1960, en opposition à la pensée systémique et fonctionnaliste. En questionnant la circonscription des populations et terrains d'étude, elle propose de les réinscrire dans les processus sociaux, l'espace et le temps dans lesquels ils sont investis (*Ibid.*, 2010, chap. 4). En suivant les cadres théoriques proposés par Max Gluckman, Georges E. Marcus ou Andreas Glaeser², il s'agit de prendre en compte les temporalités en les suivant dans l'espace social. En explorant les mondes vécus des enquêtés, en déployant les connexions qui les relie, ce ne sont plus des objets, mais des processus sociaux qui sont au cœur de la recherche.

Plus que de centrer le terrain autour d'espaces et de temps déterminés, il s'agit donc de le circonscrire autour de nœuds de relations. Ainsi, pour comprendre le projet de réhabilitation, une observation ethnographique sur le temps long semble nécessaire. Dans le cadre de la recherche en cours, nous associons une approche sociohistorique et un suivi de projets de réhabilitation depuis la conception du projet jusqu'au vécu des habitants. Nous utilisons pour cela différents outils d'observation ethnographique (visite commentée de projet, observation participante sur le chantier, entretiens biographiques et entretiens à différentes étapes du projet). Pour appréhender au mieux le terrain et ses temporalités, nous associons suivi de trajectoires de réhabilitation³ du point de vue de l'habitant et suivi de professionnels revendiquant l'utilisation de la terre crue en réhabilitation. Ce suivi au plus près du projet, sur les chantiers et dans les moments informels qui les entoure, permet d'en appréhender les points d'appui, de rupture et les interactions qui s'y déroulent.

Les enquêtes réalisées portent sur des projets de réhabilitation de maisons individuelles en pisé en milieu rural, situées dans le nord du département de l'Isère, entre Grenoble et Lyon,

² Max Gluckman propose d'élargir la classique « étude de cas », afin d'analyser des relations qui dépassent le groupe d'interaction restreint. Il s'agit de considérer une série d'événements touchant les mêmes personnes ou les mêmes groupes dans un temps déterminé, pour comprendre conjointement changements sociaux et conflictualités des parcours individuels (Gluckman, 1967). La nécessité d'une ethnographie multisituée est alors mise en débat. Selon George E. Marcus (1995), il est en effet nécessaire d'assumer le principe de circulation des objets d'investigation, en multipliant les sites d'enquêtes, non pas dans une perspective comparative, mais pour suivre des flux d'objets, de personnes ou de capitaux au-delà des sites uniques de la recherche traditionnelle. Enfin, d'après Andreas Glaeser « toute action peut être une réaction à un nombre infini d'autres actions effectuées par d'autres individus, en des lieux éloignés et à des périodes lointaines [et] du fait que les actions sont incarnées, elles sont nécessairement locales, situées dans le temps et dans l'espace » (2006, traduction de Gardella et Costey in Cefaï, 2010, p.253).

³ Nous utilisons la notion de trajectoire de réhabilitation pour retracer les parcours de projets racontés par les habitants et vécus avec eux dans le cadre de l'enquête. Ces trajectoires sont loin d'être linéaires. Emaillées de multiples bifurcations, elles font de chaque projet un cas singulier. (Chaxel *et al.*, 2014)

territoire au cœur de pratiques de relance et de patrimonialisation des savoir-faire de la terre crue depuis plus de trente ans (Fissabre, Wilson, 2014). Ces réhabilitations sont pour la plupart liées à un changement de propriétaire, qui s'accompagne d'une réfection d'ensemble de l'habitat afin qu'il s'adapte aux exigences de ce dernier en termes de confort, d'habitabilité d'éthique ou d'esthétique. Les travaux réalisés mêlent ainsi gros œuvre et second œuvre et s'accompagnent d'une réflexion sur la structure du bâti, la réorganisation des espaces, les matériaux utilisés et les aspects énergétiques.

2. TEMPS DU TERRAIN : PREMIERS RESULTATS DE RECHERCHE

Afin d'ancrer notre méthodologie dans un espace concret, nous pouvons nous attarder quelques instants sur la description des temps de la réhabilitation de l'un des projets suivis, qui servira de fil rouge à notre analyse.

Ce projet⁴ démarre en 1996 avec l'achat d'un ensemble bâti isolé comportant une maison d'habitation, une grange et un hangar, tous trois en pisé. Le projet de départ s'inscrivait dans une double perspective : loger la famille dans un endroit calme, à proximité du lieu de travail, et approfondir une première expérience du pisé effectuée par le propriétaire dans le cadre de son travail. La présence de dépendances laissait espérer la possibilité d'installer à terme une activité supplémentaire sur le lieu d'habitation (gîte), bien que celle-ci n'ait jamais été réalisée au vu de l'investissement impliqué. Les propriétaires emménagent rapidement dans la maison, après avoir rénové trois pièces (cuisine, chambre et salle de bain) en « faisant au plus vite pour pouvoir habiter ». Jusque dans les années 2000, ils poursuivent les travaux pour aménager l'ensemble de la maison (planchers, isolation, cloisonnement, électricité, chauffage). La réhabilitation est majoritairement auto-réalisée, en se basant sur des expériences glanées dans une maison de famille proche, elle aussi réhabilitée. Jusqu'en 2008, la maison est entretenue par de petits travaux réguliers, à un rythme moins soutenu. Il s'agit plus de poursuivre l'expérimentation autour du pisé (reprises en terre crue en façade, remplissages en briques, enduits, réfection de murs dans les dépendances), au fil d'une expérience qui s'accroît, à travers des rencontres avec des professionnels de la terre crue et le suivi de formations courtes dans ce domaine. En 2013, une recomposition familiale conduit à une nouvelle phase de travaux, en cours au moment de notre visite.

2.1. Temps du projet : une construction itérative au fil des interactions

Le déroulé rapide de ce projet, de manière chronologique, présente déjà des variations par rapport à un procédé qui différencierait les étapes de conception, de réalisation et de vécu du bâti. Ainsi, la conception se mêle intimement avec le vécu du projet et son appropriation, dans un processus itératif.

Avant même l'achat de la maison, cette dernière est soumise à un pré-projet, lié à l'histoire de vie du ménage, à la nécessité d'habiter rapidement dans la maison tout en prenant le temps d'expérimenter des pratiques de réhabilitation propres au bâti en pisé. Ce pré-projet conditionne en partie le choix de la maison et le phasage des travaux en différentes étapes : une phase d'aménagement rapide, une phase de travaux plus approfondis, une phase (non réalisée) d'aménagement des dépendances.

⁴ Nous avons eu l'occasion d'observer ce projet durant différentes séquences d'observation participantes réalisées pendant l'été 2015 sur les chantiers d'un artisan local. Au cours des deux semaines passées sur le chantier, nous avons pu rencontrer le propriétaire et échanger avec lui, puis de manière plus formelle dans le cadre d'une visite commentée de son projet de réhabilitation. Nous l'avons ensuite rencontré à plusieurs reprises à son domicile pour suivre l'évolution du projet. Les éléments cités dans cet extrait sont issus de ces entretiens.

Le projet se construit ensuite au fil de l'histoire de vie du ménage. La naissance d'un enfant, un mariage, la rencontre avec un artisan, le fait d'assister à un atelier, les discussions avec les voisins, un repas entre amis sont autant de moments, de rencontres éphémères ou à plus long terme qui s'inscrivent dans le temps long du projet de réhabilitation. Le projet est également transformé au fil des interactions avec le bâti en lui-même, des découvertes, surprises, inhérentes à la réhabilitation du bâti ancien, qui imposent des ajustements dans le projet initial (mur en mauvais état à démolir, découverte d'une ouverture masquée derrière un doublage etc.). Ces découvertes et interactions participent à l'évolution de la connaissance du bâtiment et des techniques à y appliquer, dans le temps d'un savoir-faire qui se construit au fil du processus de réhabilitation.

2.2. Temps des acteurs : des logiques d'actions investies à différentes échelles

Ces temps du projet sont indissociables des acteurs qui y interviennent et de leurs perspectives sur le projet. Dans le cadre du projet présenté ci-dessus, le projet de réhabilitation s'inscrit dans le cadre d'un bâti préexistant, qui a déjà vécu plusieurs temps de constructions, démolitions réhabilitations, connu différentes interventions et qui survivra sans doutes à celles effectuées par cette famille. Pour le ménage, la réhabilitation se construit à travers un projet de vie, associant l'existant à des logiques d'usage, d'habitabilité, d'expérimentation et d'apprentissage, qui composent avec le temps long du bâti et ses contraintes.

Ce temps long est émaillé de moments d'interventions ponctuelles réalisées par des professionnels, de quelques jours à plusieurs mois, portant sur la structure, la création d'ouvertures, de réseaux, de cloisonnements ou la réalisation du second œuvre. Ce temps court participe cependant à un projet professionnel inscrit dans une temporalité plus longue. Projet de vie, de construction d'un métier, projet militant parfois en ce qui concerne l'intervention sur le bâti ancien et l'usage de matériaux locaux, il s'avère constitué par les multiples expériences d'intervention, formant autant de références pour la construction de l'expérience, ainsi que pour leur mise en dialogue face à un futur client.

Le temps de l'intervention est également fréquemment précédé d'un temps de diagnostic, qui vise justement à confronter différentes perspectives (celle du maître d'ouvrage, celle d'un architecte ou d'un artisan spécialisé et celle du bâti) dans l'identification des valeurs de l'existant, des potentialités de réhabilitation et dans la compréhension d'éventuelles pathologies et causes de dégradation. Selon les logiques d'action en regard de l'existant, des perspectives d'intervention différentes peuvent alors émerger. Il s'agit par exemple d'arbitrer entre la volonté du maître d'ouvrage de conserver un patrimoine familial, représenté par les traces des interventions de ces prédécesseurs, des aménagements, ou des espaces particuliers et la volonté de professionnels spécialisés dans le patrimoine de conserver les traces de systèmes constructifs ou de savoir-faire présents dans le bâti.

2.3. Raconter le projet : le temps du récit et de l'archivage

Ces espoirs de conservation, de mise en mémoire des temps du bâti et de son histoire peuvent également s'appliquer au projet en lui-même, dans la préservation de moments de réhabilitation, eux-mêmes différenciés selon les perspectives d'action sur le projet.

Les temps du projet émergent tout d'abord dans le récit fait par le maître d'ouvrage, revenant sur les différentes étapes de son projet à la lumière des événements clés de ce dernier. La présentation en est d'ailleurs rarement chronologique lorsqu'il s'agit de se remémorer des interventions aujourd'hui masquées sous des doublages ou des enduits. Le bâtiment lui-même, mis en récit lors de la visite commentée de la maison, est déjà une première archive matérielle du projet réalisé. La mise en récit s'appuie également sur d'autres médias

(physiques ou numériques) construits tout au long du projet, tels l'album photo de chantier, le blog, le carnet de travaux, ou le dossier du projet, reprenant les différentes étapes, plans, devis et factures d'intervention.

Cette mise en archive du projet survient également chez les professionnels, qui conservent des traces de leurs temps d'intervention, participant à la construction de références (quelles soient physiques, sous la forme du dossier de chantier ou numériques, classées sous différents systèmes d'archivage). Plans, photographies, devis, sont alors conservés, pour des raisons réglementaires mais également comme base pour de futures mises en œuvre ou pour une mise en valeur auprès de futurs clients (site internet, livre de références, transmission d'adresse comme référence pour une visite éventuelle etc.).

Par cet archivage, chaque intervenant peut mémoriser et mettre en valeur son temps et sa pratique du projet. Des moments qui sont également préservés dans les archives de l'enquête, délimitant un temps de l'observation, lui aussi déterminé.

2.4. Temps du bâti, de la matière aux savoir faire

C'est finalement dans le temps beaucoup plus long du bâti en pisé que s'inscrivent des temporalités, qui vont au-delà de la seule construction, pour former un paysage temporel dans lequel s'inscrit la réhabilitation.

Ce temps du bâti se retrouve d'abord par l'analyse de l'objet architectural lui-même, dont l'analyse fait émerger les époques de construction. Il se retrouve ensuite dans les échanges avec le maître d'ouvrage, qui s'est intéressé à l'histoire de sa propriété en allant lui-même consulter les archives et en se renseignant dans son entourage. Ce temps est aussi celui de la ressource, ici la terre crue, et de ses transformations anciennes en matériau de construction, matériau qui semble lui-même participer à une mise en abîme de la temporalité, à travers la réutilisation par le propriétaire de la terre issue de la grange effondrée pour la réfection de la façade et la réalisation d'enduits intérieurs dans la maison d'habitation.

Cette approche par la matière nous permet de faire émerger deux autres inscriptions temporelles du projet de réhabilitation. Le pisé est en effet depuis près de quarante ans inscrit dans des trajectoires de patrimonialisation qui dépassent les frontières de la zone d'étude et qui contribuent à l'attention portée par ce propriétaire à la réhabilitation de son bien. S'intéresser à cet attachement implique de s'intéresser à l'historicité du terrain d'étude, pour comprendre les processus progressifs de relance et de valorisation du pisé en Rhône Alpes. Cette relance connaît une mobilisation croissante depuis les années 2000, qui se traduit par de nombreuses rencontres, formations, événements, et projets visant à mettre en valeur le patrimoine en terre crue à l'échelle régionale⁵. Elle se construit en parallèle d'une patrimonialisation des savoirs et savoir-faire de la réhabilitation, qui ne néglige pas les approches du temps. Elle prône en effet d'autres procédés d'intervention sur le bâti ancien, valorisant, face à la variabilité du bâti, l'adaptabilité, l'expérimentation dans la mise en œuvre et le repositionnement des savoir-faire sur le chantier. Une adaptabilité qui passe également par l'usage de matériaux non conventionnels, eux aussi inscrits dans une historicité, et qui supposent de « prendre le temps » de la mise en œuvre.

⁵ Entre autre projets, on peut citer les suivants : CDDRA, Isère Porte des Alpes : *Construire une image de marque autour de la terre à pisé et du patrimoine*, Festival Grains d'Isère et autres actions de mise en valeur (2001-2016), Pisé H2O, de l'eau et des grains pour un renouveau du pisé en Rhône-Alpes (2006), Construire et rénover en pisé en Livradois Forez (2010-2014), Réhabiliter le bâti ancien en Dombes (2014)...

3. TRANSMETTRE L'EXPERIENCE PROCESSUELLE – UN JEU D'ACTEURS

Est-il possible de transmettre cette expérience des processus sociaux dans l'espace pédagogique ? Si les temporalités du projet sont bien connues par les architectes en formation, leur spécificité quant à l'intervention sur l'existant et leur intégration dans les temps sociaux est parfois plus complexe à saisir. Avant de conclure sur cette argumentation, revenons rapidement sur un jeu de rôle réalisé dans le cadre d'un séminaire de Master⁶.

Afin de rassembler les processus sociaux et temporels de la réhabilitation dans l'espace restreint d'une salle de classe et de trois heures de cours, le jeu de rôle est paru comme un outil opérant. La classe est alors répartie en six espaces, formant autant de groupes de travail. Chaque groupe dispose d'un bref descriptif de la position de l'acteur qu'il est censé représenter, des documents permettant de construire son argumentaire et du descriptif sommaire d'une maison à réhabiliter et de l'histoire de vie de ses propriétaires, basée sur les éléments récoltés dans le travail d'enquête. Six perspectives sont représentées : l'habitant de la maison à rénover, l'artisan conventionnel, le spécialiste de l'énergie, le spécialiste de la construction en terre, le spécialiste du patrimoine, le représentant de la collectivité. L'architecte n'est volontairement pas représenté, afin de permettre un décentrement par rapport à la position habituelle des étudiants en architecture, tout en se confrontant à la situation classique de ces réhabilitations « sans architecte ». Un bref questionnaire permet à chacun de préciser la position de l'acteur qu'il représente. Chaque groupe est ensuite invité à présenter l'esquisse du projet qu'il prévoit de mettre en œuvre, lançant le débat autour des perspectives de réhabilitation.

Le débat a finalement porté autant sur les interactions entre acteurs que sur le projet autour de l'existant, et la question des temporalités a émergé très rapidement. Tout d'abord par la proposition d'un phasage du projet en fonction des exigences et disponibilités du ménage. Ensuite par l'émergence de vifs débats sur le temps du bâti, sa conservation, sa transformation, l'importance des détails constructifs tout autant que les problématiques du risque en termes de tenue structurelle et donc de pérennisation de ce dernier. Des temps qui sont d'ailleurs rentrés en conflit, quand il a été question de détruire une partie de l'existant pour éviter une dégradation supplémentaire, dans un espace que les habitants souhaitaient aménager rapidement. Finalement, c'est un temps non exposé au départ qui a été au cœur des débats (et qui a permis de définir de nouvelles directions d'enquête) : le temps de l'expérience et de la construction d'une légitimité à intervenir chez les professionnels en fonction de leur inscription dans le territoire.

Cette expérience permet également d'ouvrir sur les problématiques de conservation, de concertation et d'arbitrage inhérentes au projet sur l'existant, tout en réfléchissant par défaut à la position de l'architecte sur ce terrain de la commande privée de la réhabilitation. Une fois déconstruit, le jeu permet l'acquisition de leviers pour l'intégration de ces temporalités dans le processus de conception architecturale, afin de l'inscrire dans les différents moments du processus de réhabilitation.

⁶ Ce jeu de rôle, réalisé dans le cadre du master Cultures Constructives à l'ENSA de Grenoble a été construit avec l'assistance de l'association *Contrevent*, promouvant la recherche auprès de la société civile, à travers notamment l'accompagnement de travaux de recherche-action.

CONCLUSION

L'analyse des temporalités qui s'articulent autour d'un projet de réhabilitation mettent en lumière l'ensemble des expériences qui se créent à différentes échelles dans les interstices de ce projet. Analyser et transmettre cette expérience dans le temps limité de l'enquête ou de l'enseignement, alors qu'elle se construit habituellement au fil de nombreuses années de pratique de l'architecture, n'est pas sans difficultés, qui se retrouvent dans la pratique de l'analyse processuelle et multi-située, qui implique de pouvoir suivre plusieurs sites et processus simultanément. L'entrée par cette complexité nous semble néanmoins nécessaire pour comprendre comment le projet se construit à la conjonction de flux temporels et de flux d'interactions sociales. Elle permet de comprendre en quoi ce processus participe à la formation d'un paysage contemporain de la réhabilitation, intégrant, au-delà des temps classiques du projet, l'émergence de temps sociaux spécifiques à l'intervention sur l'existant.

Ces approches du temps semblent alors s'inscrire dans autant de « pratiques du temps » au sens de Bensa (1997), « qui confrontent à chaque situation sa singularité temporelle » (§13), dans un temps intimement lié à l'action qui le constitue. L'approche projectuelle participerait ainsi à concevoir et à bâtir des pratiques du temps, au cœur d'espaces où « la temporalité [...] ne saurait être "vécue" qu'à travers les façons dont on la construit » (*Ibid.* § 19).

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Ill_n°1 : Carte de localisation du terrain d'étude (Nord Isère). Léa Génis, sur base cartographique ©Contributeurs de OpenStreetMap

Ill n°2 : Paysage caractéristique du Nord de l'Isère, marqué par une forte présence agricole et une grande diversité de bâtis en pisé. Le Passage, Isère. ©AE&CC-CRAterre-Génis, 2014

Ill_n°3 : Détail d'une maison d'habitation en pisé. Réaumont, Isère. ©AE&CC-CRAterre-Génis, 2014

Ill_n°4 : Chantier de réhabilitation en cours. Dépose des enduits et création d'ouvertures dans le cadre d'une réhabilitation globale. Le Pin, Isère ©AE&CC-CRAterre-Génis, 2014

BIBLIOGRAPHIE

- BENSA, Alban, « Images et usages du temps », Terrain [En ligne], 29 | septembre 1997, mis en ligne le 21 mai 2007, consulté le 20 juin 2016. URL : <http://terrain.revues.org/3190>
- CEFAÏ, Daniel, 2010. *L'engagement ethnographique*. Paris : Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- CHADOIN, Olivier, LAMY, Yvon, 2013. *Être architecte: les vertus de l'indétermination*. Limoges, France : Pulim, DL 2013. 383 p.
- CHAXEL Sophie, FIORELLI Cécile, MOITY-MAÏZI Pascale, 2014. « Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action », dans revue *¿ Interrogations ?*, N°17.
- COSTE, Anne, GUILLOT, Xavier, 2015. « Spatialiser la transition énergétique : vers la production d'« écosystèmes énergétiques territoriaux » en milieu rural ». In : *Ignis mutat res (IMR) III. Penser l'architecture, la ville et les paysages au prisme de l'énergie*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication. [En ligne] Disponible sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01232595>>
- FISSABRE, Anke, WILSON, Ariane, 2014. « Lehmbaupropaganda. On the tradition of earth building literature ». In : *Earth construction and tradition*. Vienne : [s.n.].
- GLAESER, Andreas, 2006. « An ontology for the Ethnographic Analysis of Social Processes : extending the Extended-Case method. » In : EVENS, T.M.S, HANDLEMAN, D (dir.), *The Manchester School : Practice and Ethnographic Praxis in Anthropology*. New York et Oxford : Bergahn Books. p. 64-93.
- GLUCKMAN, Max, 1967. « Introduction ». In : EPSTEIN, Arnold Leonard (dir.), *The craft of social anthropology*. Londres : Tavistock.
- HOUBEN, Hugo, GUILLAUD, Hubert, 1989. *Traité de construction en terre*. Marseille, France : Éd. Parenthèses. 355 p. I
- MALVERTI, Xavier, 2000. *Construire dans le construit: un enjeu d'architecture*. Paris-La Défense, France : Plan Urbanisme construction architecture. 159 p.
- MARCUS, George E., 1995. « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography ». *Annual Review of Anthropology*. 1995. Vol. 24, n° 1, p. 95-117.
- RAUTENBERG, Michel, 2007. « La maison rurale rénovée, métaphore de la maison vernaculaire ? ». In : *Architecture , espace vécu, espace pensé*. 2007. p. 115-126.
- TOUSSAINT, Jean-Yves, 2006. *Concevoir pour l'existant: d'autres commandes, d'autres pratiques, d'autres métiers*. Lausanne, Suisse : Presses polytechniques et universitaires romandes. 182 p.